

## **CONVERGENCES METALINGUISTIQUES POUR L'ENSEIGNEMENT DU FLE AU BRESIL; OU COMMENT ON DESIGNE L'OBJET "PROPOSITIONS" DANS LES GRAMMAIRES DE DEUX LANGUES**

Maria Elisabeth Vitullo

Professora da FATEC – SP e Doutoranda da FFLCH da USP

Si "la langue sert à exprimer un certain sens étroitement lié à la morphosyntaxe" (Germain & Séguin), il nous est possible de dire que, d'un côté la connaissance des règles de morphologie et de la syntaxe permet de produire des énoncés bien formés grammaticalement, et de l'autre qu'on peut faire le chemin inverse, c'est-à-dire, aboutir aux règles grammaticales à partir du sens.

Actuellement, la grammaire fait l'objet de nombreuses controverses, non seulement dans l'enseignement des langues étrangères, mais aussi dans celui des langues maternelles. Si les questions grammaticales soulèvent des inquiétudes, cela signifie, qu'on le veuille ou non, qu'on sera confronté, à un moment donné de l'enseignement / apprentissage, à la nécessité de posséder quelques connaissances grammaticales afin de résoudre certains problèmes de la production du discours.

Une fois qu'il aura détecté la problématique pour rapprocher les contenus linguistiques et grammaticaux, le professeur devra trouver la meilleure manière de le mettre en oeuvre. Il est clair que l'enseignement de la grammaire tel qu'on la pratiquait auparavant, et qu'on continue à le faire même aujourd'hui, où on la dissocie totalement de la production langagière tout en répétant des règles et des définitions qui n'apportent rien à l'élève mais qui lui font croire qu'une bonne connaissance d'une langue n'est possible qu'à ceux qui dominent le mieux les normes de la grammaire.

Cet abordage essentiellement grammatical provoque chez l'élève une sensation d'impuissance et de découragement qui en même temps l'intrigue et l'amène à se poser des questions du genre: "Pourquoi est-ce que je dois connaître les règles de fonctionnement de la langue si j'arrive à communiquer sans les connaître?" ou alors: "Si même un enfant est capable de parler sa langue maternelle sans en connaître la grammaire, à quoi est-ce qu'elle sert?" D'où la croyance si répandue, pas tout à fait à tort bien évidemment, qu'on n'apprend une langue étrangère qu'en habitant dans un pays où on la parle. En tant que professeurs de FLE, nous ne pouvons pas y croire car nous savons très bien qu'il est possible d'apprendre une langue étrangère dans un pays

où on ne la parle pas. Nous savons aussi qu'il nous faut enseigner la grammaire beaucoup plus qu'on veut bien l'admettre.

La conscience de ce problème et l'impossibilité de l'ignorer nous oblige à rechercher d'autres manières de traiter la grammaire. Comme on le sait, celle-ci est née du besoin de décrire la langue et d'en établir les règles. Puisque la description du langage est apparue après l'oralité dans la tentative d'organiser les phénomènes linguistiques, on peut partir de la langue en usage pour enseigner la grammaire. On ne peut donc pas se passer de l'enseignement grammatical, mais on peut se passer de l'enseignement de la grammaire pour elle-même. De cette façon, on privilégie la communication (comme on en a l'intention) au détriment d'un enseignement purement grammatical.

Or, si l'on s'appuie sur l'oral, c'est-à-dire sur des productions dites "réelles" telles que des documents authentiques et des phrases de la vie quotidienne, on peut inciter l'élève à réfléchir sur le langage et à le décrire de manière à trouver un sens, un propos à sa structure. Ainsi, l'élève pourra découvrir, presque automatiquement, les notions de temps, cause, condition, qualification, action, agent et patient, dépendance, complément, circonstance, mode, finalité, etc.

On a ici pour but de mettre en relief les variations de dénominations et de classifications des propositions (en tant qu'unités syntaxiques) en français et en portugais au moyen d'une analyse sémantique de ces classifications dans les deux langues. On cherchera à montrer que, non seulement il est possible d'aboutir à l'une des classifications à l'aide de l'autre, mais aussi que c'est le sens qui détermine la classification des propositions et que, par conséquent, grammaire et sens sont indissociables. Une réflexion sur les relations entre les termes dans des phrases peut conduire à la compréhension qui facilitera l'élaboration de concepts grammaticaux.

D'après SANTACROCE (p. 433): "Construire sa grammaire en langue étrangère ou seconde relève ainsi pour nous davantage d'activités socio-cognitives complexes, que de la mémorisation systématique de représentations grammaticales instituées et passablement didactisées de la langue cible"

Quand on parle d'analyse syntaxique, on pense immédiatement à ces descriptions et à ces arborescences sans fin qui semblent totalement inutiles aux élèves. La conception de la grammaire est vraiment restée étroitement liée aux analyses morphosyntaxiques,

présentées de manière systématique sous forme théorique aux apprenants qui n'en voient pas l'utilité.

Cette approche est encore utilisée dans l'enseignement du portugais, même dans les méthodes dites "instrumentales", ce qui provoque l'insatisfaction de l'élève et rend l'étude de la langue ennuyeuse et difficile.

Pour COURTILLON (p.153): "Pour les tenants de l'Approche Communicative, la grammaire n'est pas un objectif en soi, ce qui l'est c'est la compétence grammaticale, définie comme 'la capacité d'organiser des phrases pour transmettre du sens', capacité qui est 'partie intrinsèque de la compétence communicative.'"

Malgré ce sentiment d'impuissance devant l'apprentissage surtout d'une langue étrangère, les étudiants exigent des explications grammaticales, obligeant le professeur à aborder de manière plus approfondie le fonctionnement de la langue ainsi que ses relations syntaxiques.

Ce problème s'est considérablement compliqué pour le professeur qui doit connaître la grammaire sans pour autant en faire une présentation systématisée à l'apprenant.

La question qu'on doit se poser c'est: sur quels critères et avec quels objectifs doit-on établir un enseignement rationnel de la grammaire sans négliger les représentations et les pratiques multi-référentielles des sujets parlants, puisqu'il est nécessaire?

Les grammaires de référence présentent les points grammaticaux isolés, comme c'est généralement le cas d'ailleurs. Cette présentation loin de faciliter la compréhension du fonctionnement de la langue, la rend difficile, d'autant plus que ces grammaires, si elles ne sont pas séparées de tout contexte, elles présentent des exemples de phrases trop littéraires où que personne ne dit.

Selon CUQ (p.83): "(...)les grammaires de référence modernes(...) que ce soit par crainte de rompre un ancien consensus ou que ce soit à cause de contraintes éditoriales, les grammairiens continuent parfois d'accorder la vie sauve à des catégories pourtant dès longtemps condamnées par les linguistes, ou au contraire accordent un crédit rapide à certains concepts parfois encore bien controversés..."

Reprenant le but de cet exposé on essayera d'établir des relations entre les dénominations des propositions en français et en portugais au moyen de réflexions sur les usages de ces deux langues et de montrer qu'il est possible de parvenir à une

classification principalement par l'analyse des fonctions qu'elles exercent dans l'énoncé et celle des conjonctions qui les introduisent.

La question de la classification est très importante, car on voit des auteurs brésiliens comme E. BECHARA (prefácio) qui propose : “(...) sugestões ou temas de reflexão para uma proposta de melhoria da vigente nomenclatura gramatical em nossos compêndios escolares”. Dans ce sens, pourquoi pas se servir des deux catégorisations (en français et en portugais) dans le but de faciliter l'apprentissage de la grammaire?

Prenons comme exemple l'enseignement des propositions subordonnées circonstancielles de temps / orações subordinadas adverbiais temporais.

Normalement les grammaires de référence présentent ces propositions à partir de la définition de subordination, ensuite, de celle de l'adverbe /advérbio ou de locução adverbial et enfin la liste de conjonctions qui les introduisent.

Or, nous savons très bien que dans l'usage de la langue, les conjonctions peuvent prendre des différents sens selon leur contexte et qu'il peut y avoir d'autres groupes de mots qui ont le sens de temps, pour reprendre notre exemple.

A mon avis, ce serait beaucoup plus facile de faire le chemin contraire, partir des phrases “concrètes”. Par exemple, dans l'énoncé: “Au moment de partir, Pierre nous a téléphoné.”

Pour l'apprenant, la découverte du sens de temps est presque évidente dans la locution ‘au moment de partir’. Pour la subordination, le professeur pourra attirer l'attention à l'énoncé qui est subordonné à l'autre en évoquant leur relation de dépendance. Il pourra donc arriver à la notion de *de subordination*, *de circonstance (de locução adverbial)* et *de temps*, sans passer par des définitions grammaticales préalables. Et on pourrait en donner d'autres exemples avec des propositions introduites par les conjonctions plus représentatives de temps, tel que “quand” comme par d'autres pas aussi évidentes comme: “si” (qui peut prendre les deux sens, celui de condition et celui de temps) dans: “Si jamais tu as le temps tu passes me voir” par exemple. Pour donner un exemple en portugais, on pourrait même citer as orações reduzidas do tipo: “Ao chegar, avise-me”. Si l'élève réfléchit un peu sur le sens de ces propositions il arrivera très vite à ses classifications.

Un autre exemple pour l'enseignement des *propositions conjonctives ou subordonnées complétives (en français)*, *substantivas (em português)*: On pourra prendre la fonction

syntactique des termes dans leurs formes nominales comme *le complément d'objet (dont la dénomination complément comporte déjà un sens) ou objeto direto (ici la dénomination en est moins claire)*. Dans ce cas, il sera plus facile d'introduire cette notion de complémentation du verbe à partir du terme en français qu'en portugais. Ensuite, toujours en donnant des exemples, on pourra faire voir aux élèves que les phrases nominales peuvent être transformées en propositions si on les produit avec des verbes. Dans: "Je voudrais son pardon" – "Je voudrais qu'il me pardonne", il est clair le besoin d'un complément, qu'il apparaisse sous forme d'un nom ou d'un verbe. Ce qui va changer, c'est seulement la phrase nominale transformée en proposition par l'utilisation d'un verbe. Sa classification sera aperçue presque automatiquement. En portugais le chemin sera pareil pour décrire les relations de dépendance et de complémentation, tantôt pour les "objetivas diretas ou indiretas" comme pour les "completivas nominais", les "predicativas", etc., en tenant compte toujours de la notion "nom / verbe".

Quand aux propositions "relatives" ou "adjetivas" en portugais, on pourra faire appel aux deux classifications pour aboutir au sens et, par le chemin inverse, reclassifier les propositions.

Par exemple: " Le professeur qu'on connaît va travailler au Japon". "L'homme qui habite en face de chez nous est français". Ou en portugais: " A pessoa que trabalha não tem tempo para futilidades". " O homem que encontrei participará do debate".

La notion d'adjectif peut venir de la transformation des propositions (qu'on connaît, qui habite, que trabalha, que encontrei) en noms (connu, habitant, trabalhador, encontrado). On aura donc la classification en portugais, tandis que celle de relation et de reprise par les pronoms "que", "qui" sera explicitée en français. Ainsi on peut montrer les fonctions des termes dans les phrases et, conséquemment on pourra les classer à l'aide des dénominations dans les deux langues.

On pourrait montrer de nombreux exemples pour toutes les classifications des propositions bien que d'autres classes et fonctions grammaticales en partant toujours de la réflexion sur la langue et les relations entre les termes dans les énoncés. Cela faciliterait beaucoup plus toutes les productions, orales ou écrites.

Pour conclure, je suis tout à fait sûre qu'il est possible d'enseigner toutes les propositions en partant des chemins variés du sens, à l'aide de la langue maternelle qui

comporte des notions socio-cognitives, ou de la langue étrangère, pour rendre l'apprentissage de la grammaire plus agréable, en lui accordant en même temps son vrai statut.

## **BIBLIOGRAPHIE**

BECHARA E. *Moderna gramática portuguesa*. Rio de Janeiro: Ed. Lucerna, 2000.

COURTILLON J. “La mise en oeuvre de la ‘grammaire du sens’ dans l’approche communicative”. *Pratiques de l’enseignement et de l’apprentissage*. Dans: Études de linguistique appliquée, no.122, avril – juin, 2001.

CUQ J-P. “Du discours du linguiste au discours pédagogique: tribulations de quelques concepts grammaticaux”, *Un discours didactique: le manuel*. Dans: Études de linguistique appliquée, no. 125, jan – mars, 2002.

GERMAIN C. & SÉGUIN H. *Le point sur la grammaire*, Paris: CLE International, 1995.

SANTACROCE M. “Vers une grammaire transitionnelle: faire de la grammaire ou laisser la grammaire se faire?”. *Didactique des langues étrangères et recherches sur l’acquisition*. Dans: Études de linguistique appliquée, no. 120, oct – dec, 2000.